

Charente : "Il y a urgence à sauver les fresques du château de Balzac"

Lecture 2 min

[Accueil](#) [Charente](#) [Angoulême](#)



Anne de Laborderie mise sur Dartagnans pour financer des travaux d'urgence au château de Balzac.
Il reste 18 jours pour participer. 40 % du premier palier est déjà atteint. © Crédit photo : h. r.

Par Hélène Rietsch

Publié le 18/02/2021

Mis à jour à 12h54

Le château lance un SOS travaux, relayé par un appel aux dons sur Dartagnans, plateforme dédiée à la préservation du patrimoine.

C'est une première pour les propriétaires du château de Balzac, édifié vers 1600 en bordure de Charente, à 8 km au nord-est d'Angoulême, par Guillaume Guez, seigneur de Balzac, père de Jean-Louis Guez de Balzac. Un château « bijou » qui fut au XVII^e siècle l'ermitage de l'écrivain, filleul du Duc d'Epéron, réformateur de la prose et l'un des premiers académiciens.

Depuis le 6 février, ses actuels propriétaires, qui le restaurent avec passion depuis 45 ans, ont lancé un appel aux dons pour financer des travaux d'urgence, appel relayé sur la plateforme Dartagnans, dédiée à la préservation du patrimoine.

Du partage en contrepartie

Un diagnostic général du château, effectué en 2020 par l'architecte en chef des monuments historiques et commandité par la Drac (Direction régionale des arts et de la culture) Nouvelle-Aquitaine, a pointé l'urgence, ciblée sur deux points névralgiques : la galerie d'entrée (sol en pierre à consolider) avec ses fresques XVIIe et sur les façades nord et ouest. « On s'essouffle un peu après quatre décennies de gros travaux, financés majoritairement sur nos fonds propres, et avec des subventions de la Drac et du Département. Voilà pourquoi on s'est tourné vers Dartagnans », sourit Anne de Laborderie, fille de la propriétaire, ravie d'avoir eu la chance d'être retenue par la plateforme. Lesdits travaux se montent à 165 000 € dont 50 % financés par État (30 %) et Département (50 %).⁷;



Les travaux sur la façade ouest ont débuté en janvier Crédit photo : h. r.

« Notre objectif est d'atteindre au moins 20 000 € », explique la propriétaire. C'est la somme nécessaire pour financer les interventions conservatoires dans la galerie d'entrée du château. « Si on ne fait rien, les fresques vont disparaître », craint Anne de Laborderie, qui tient absolument à entretenir la mémoire de Jean-Louis Guez de Balzac, « tombé dans l'oubli alors qu'il était un des écrivains les plus publiés de son époque et que toute l'élite se rendait chez lui, de Richelieu à Marie de Médicis, mère de Louis XIII ».

Développer l'événementiel

Enthousiaste, elle accompagne sa mère, Marie-France. Ici, il n'y a pas un bout de pierre, de fenêtres, de pièces, de parc boisé de 10 hectares, de communs, de puits qui ne raconte la passion patrimoniale maternelle, et n'éveille le souvenir de l'écrivain qui a donné son nom au lycée public du plateau d'Angoulême. « En 1974, le château était presque une ruine. Dans le vestibule d'entrée, il y avait du fumier et du plâtre sur les murs. C'est dans les années 90 que ma mère a aperçu en grattant des vestiges de couleur. La première restauration en 2002 a révélé des peintures de personnages mythologiques (Mercure, Neptune, ses cupidons, un Apollon quelque peu abîmé) qui aujourd'hui s'étiolent (diverses altérations). Si l'appel dépasse les 20 000 €, la somme servira à financer la réintégration picturale, avec l'espoir de révéler un des derniers personnages, Flore, à peine perceptible.

L'idée est d'investir le public, et de le lui rendre en retour. Comment ? En ouvrant le domaine classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques aux visites estivales (du 12 juillet au 20 août) et lors des Journées du patrimoine. Mais bien plus encore. « Les visites, c'est une goutte d'eau pour entretenir ce château. Mon projet est de développer l'événementiel en organisant des mariages et des colloques. On a déjà eu des tournages de téléfilms. Ce que je veux, c'est partager, je ne cherche pas à en faire une demeure confortable. Moi mon bonheur, c'est de raconter l'histoire du château, son émotion. Ici, on met les pieds là où une reine de France est passée. » Anne de Laborderie se sent prête à reprendre le flambeau, persuadée que « ce bijou » gagne à être connu.

Tous les dons (défiscalisables) sont gérés par la Demeure historique qui règle directement aux entreprises.